

PIERRE LECLERCQ **La joyeuse entrée
du prince-évêque de Liège
Robert de Berghes**

Le 12 décembre 1557,
une journée solennelle ponctuée
par un somptueux banquet

RÉALISATION DES RECETTES

Fabian Mossay

Stéphane Billon et Georges Verly

Renaud Adam

Dominique Allart

Marie-Guy Boutier

Émilie Corswarem

Annick Delfosse

Olivier Donneau

Annick Englebert

Pierre Leclercq

Alain Marchandise

Collection

Histoire de la cuisine wallonne

Archéologie expérimentale

n°1

 **LE LIVRE TIMPERMAN**



Lancelot de Casteau n'est pas seulement le cuisinier du prince-évêque et le maître d'œuvre de ses fastueuses cérémonies, il est aussi l'auteur de l'œuvre importante qu'il nous a laissée, l'Ouverture de cuisine, qui constitue un témoignage exceptionnel de ce que fut la grande gastronomie dans nos régions à la Renaissance. Avant de procéder à une analyse de la cuisine du maître queux liégeois, nous commencerons par poser un regard sur le livre lui-même. En 1604, il sortit des jeunes presses liégeoises, chez Léonard Streel. Ce petit opus, probablement édité à peu d'exemplaires, ne s'est pas exporté. Pendant des siècles, il est resté un obscur ouvrage de cuisine liégeois, inconnu du reste du monde. Aujourd'hui, pourtant, il est considéré comme un important témoignage de la cuisine renaissante. Quelle est l'histoire de cette œuvre ? Voilà la question à laquelle s'est attelé à répondre Renaud Adam, historien spécialiste d'histoire du livre et membre de la Bibliothèque royale de Belgique.

L'Ouverture de cuisine **de Lancelot de Casteau,** **une histoire si incroyable ?**

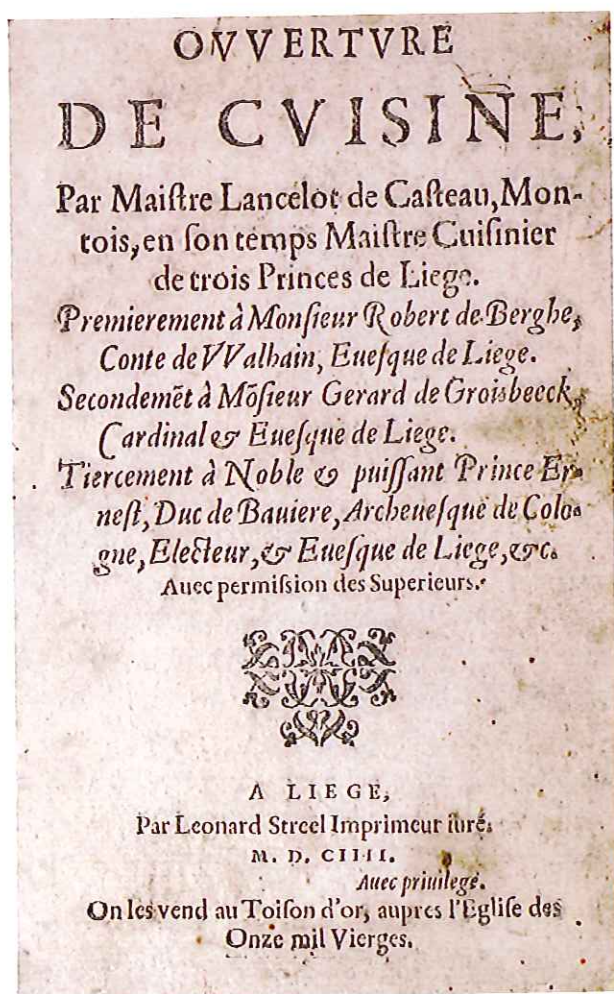
Renaud Adam

*Attaché scientifique à la Bibliothèque royale de Belgique
Pôle d'Attraction Interuniversitaire (PAI, VI.32)
Politique scientifique belge*

L'*Ouverture de cuisine* de Lancelot de Casteau nous est connue par un exemplaire unique au monde conservé à la Bibliothèque royale de Belgique de Bruxelles. Ce caractère confère à l'ouvrage une valeur exceptionnelle, non seulement auprès des amateurs de gastronomie, découvrant ainsi de nombreuses recettes du XVI^e siècle, mais aussi auprès des historiens du livre, heureux de pouvoir étudier une pièce aussi rare.

L'histoire de cet ouvrage est entourée de tant de zones d'ombres et d'anecdotes si fantasmagiques qu'une mise au point s'est avérée nécessaire. Le baron Hilarion-Noël de Villenfagne d'Ingihoul est le premier à mentionner son existence dans une lettre consacrée à l'imprimeur Léonard Streel qu'il publie dans l'*Esprit des journaux* en mars 1790. Il faut attendre quelques décades pour entendre à nouveau parler de cette édition. Dans son article consacré au banquet de la joyeuse entrée de Robert de Berghes, paru dans *Le Bibliophile Belge* en 1866, le bibliographe Henri

Helbig évoque ce livre de recettes, mais reconnaît n'avoir jamais « pu parvenir à en voir un exemplaire, ni même à savoir positivement s'il en existe encore un seul » (p. 213). Il signale néanmoins « que le seul exemplaire [qu'il a] vu mentionné est celui qu'a possédé Villenfagne. Et ce seul exemplaire connu doit avoir péri avec le reste de sa bibliothèque, lors du bombardement de la ville de Düsseldorf par les Français [en 1795] » (p. 216). Un autre bibliographe liégeois, le chevalier de Theux de Montjardin, déplore également son incapacité à mettre la main sur l'ouvrage malgré de nombreuses investigations dans des bibliothèques publiques et privées en vue de la confection de sa *Bibliographie liégeoise*, éditée pour la seconde fois en 1885.



Page de titre de l'Ouvverture de cuisine
© Bibliothèque royale de Belgique
La page de titre de l'Ouvverture de
cuisine nous livre l'adresse de
son auteur : au Toison d'or,
aupres l'Eglise des Onze mil Vierges

L'Ouvverture de cuisine refa
l'Esprit des journaux quan
royale de Belgique fait l'ac
petit article dans lequel il
minutieux de l'ouvrage en
s'agissait de l'exemplaire c
même une quelconque an

Quelque trente années ph
chef de la Bibliothèque r
répété, qui entoure l'arriv
précieuse. En effet, dans
Liebaers affirme ni plus
possession de l'Ouvverture
la Réserve précieuse, Fra
présente un jour au bure
à la main, avec l'intenti
l'administration, le cons-
chèque d'une valeur de 3
de livres liégeois qui décl
de ce livre depuis des ar
de cette acquisition, par
colère de l'ex-proprétai
le papier à la main, et
en réalité plus de 30 0
propriété de l'État est i
Bibliothèque royale de
refusant, selon ses dires
Liebaers de conclure :
très chic d'acheter que
n'est pas commerçant.

La bonne foi ? Herma
la relation de ces évér
Colin, alors adjoint de
de cette aventure dans
qu'il méritait. Il est, d
telle malhonnêteté. Er
fin des années 1950, l
3 000 francs et n'a jau

jamais « pu parvenir à
i existe encore un seul »
i'il a] vu mentionné est
nu doit avoir péri avec
ville de Düsseldorf par
le liégeois, le chevalier
é à mettre la main sur
ibliothèques publiques
égeoise, éditée pour la

L'Ouverture de cuisine refait surface près de deux siècles après son évocation dans *l'Esprit des journaux* quand, dans le courant du mois d'août 1958, la Bibliothèque royale de Belgique fait l'acquisition d'un exemplaire. Georges Colin publie alors un petit article dans lequel il décrit le récent achat de l'institution. Malgré un examen minutieux de l'ouvrage en sa possession, l'auteur n'a pu déterminer si oui ou non il s'agissait de l'exemplaire du baron de Villenfagne. Aucune marque de propriété, ni même une quelconque annotation manuscrite, n'a pu être retrouvée sur ce livre.

Quelque trente années plus tard, naît, sous la plume de l'ancien Conservateur en chef de la Bibliothèque royale, Herman Liebaers, le fameux mythe, trop souvent répété, qui entoure l'arrivée de *L'Ouverture de cuisine* dans les fonds de la Réserve précieuse. En effet, dans la préface de l'édition fac-similée, en 1983, Herman Liebaers affirme ni plus ni moins que son institution est entrée gratuitement en possession de *L'Ouverture de cuisine*, grâce à un vil subterfuge du conservateur de la Réserve précieuse, Franz Schauwers. Selon Liebaers, un « petit bonhomme » se présente un jour au bureau de Schauwers, un exemplaire du Lancelot de Casteau à la main, avec l'intention de le vendre rapidement. Connaissant les lenteurs de l'administration, le conservateur des livres précieux lui dresse immédiatement un chèque d'une valeur de 3 000 francs. Le vendeur à peine sorti, entre un collectionneur de livres liégeois qui déclare à Schauwers connaître un ami journaliste à la recherche de ce livre depuis des années. Un article, qui revient sur le caractère exceptionnel de cette acquisition, paraît quelques jours plus tard dans *Le Soir* et provoque la colère de l'ex-propriétaire. Il débarque alors en furie dans le bureau de Schauwers, le papier à la main, et exige de récupérer son ancien bien, arguant qu'il valait en réalité plus de 30 000 francs. Sans se démonter, Schauwers répond que « la propriété de l'État est inaliénable ». L'homme perd patience, couvre d'insultes la Bibliothèque royale de même que l'État, jette le chèque au visage du conservateur, refusant, selon ses dires, cette aumône, puis claque la porte du bureau. Et Herman Liebaers de conclure : « Notre prix était vraiment très bas et il n'est peut-être pas très chic d'acheter quelque chose en dessous de son prix normal à quelqu'un qui n'est pas commerçant. Mais nous étions de bonne foi ».

La bonne foi ? Herman Liebaers fait-il vraiment preuve de « bonne foi » dans la relation de ces événements ? La réalité semble avoir été tout autre. Georges Colin, alors adjoint de Franz Schauwers, a rendu justice aux différents acteurs de cette aventure dans un article qui n'a malheureusement pas connu la diffusion qu'il méritait. Il est, dans ce cas, excessif d'accuser la Bibliothèque Royale d'une telle malhonnêteté. En effet, s'il est vrai que la vente a effectivement eu lieu à la fin des années 1950, l'ancien possesseur de *L'Ouverture de cuisine* a bien reçu ses 3 000 francs et n'a jamais jeté son chèque au visage de Franz Schauwers, encore

re de *L'Ouverture de cuisine*
Bibliothèque royale de Belgique
titre de *L'Ouverture de*
s livre l'adresse de
: au Toison d'or,
lise des Onze mil Vierges

moins couvert d'insultes la Bibliothèque royale ainsi que l'État belge. Par contre, le tapage médiatique organisé autour de l'acquisition du Lancelot de Casteau, et indépendant de Franz Schauwers, a effectivement tenté l'ex-proprétaire de revoir les termes de cette transaction, sans pour autant accuser le conservateur de l'avoir roulé. Cette situation, qui a véritablement embarrassé Schauwers, s'est conclue par une lettre courtoise dans laquelle ce dernier signifiait au vendeur l'impossibilité de renégocier les termes du contrat de vente. L'histoire s'est arrêtée là et n'a aucunement pris l'ampleur qu'a bien voulu lui donner Herman Liebaers. Si toute légende repose sur une base historique, comme on vient encore de le constater ici, on ne peut que s'attrister des conséquences néfastes que de tels récits peuvent parfois occasionner quand ils rencontrent une large audience et profitent en outre de l'autorité morale de leur auteur.

Le traité de Lancelot de Casteau est sorti des presses du grand imprimeur liégeois Léonard Streel en 1604. Il s'agit d'un petit volume in-octavo de 160 pages (ca 145 x ca 95 mm). Son format réduit et sa mise en page aérée répondent bien évidemment à l'usage auquel était destiné ce livre. En effet, on imagine mal un cuisinier s'encombrer, entre deux casseroles, d'un grand grimoire in-folio pour préparer ses plats. On ne peut d'ailleurs que se réjouir de l'état excellent de conservation du seul exemplaire parvenu jusqu'à nous. Les dangers liés à la proximité de nourritures, boissons et autres sauces sont pourtant énormes. Combien de volumes n'ont pas involontairement échoué dans une marmite de soupe, été éclaboussés par de la graisse de bœuf ou encore coincés dans un moule à gaufres ?

La publication de *L'Ouverture de cuisine* a plus que vraisemblablement été faite à compte d'auteur. Le privilège de ce livre est en effet accordé à Lancelot de Casteau et non à l'imprimeur Streel. Il est en outre défendu à *tous imprimeurs, libraires, & autres, de quelque estat, qualité, ou condition ils soient ; d'imprimer, ou faire imprimer le susdit livre, ou partie d'iceluy, ny l'exposer en vente, & ce pendant le temps & terme de six ans*. Les livres étaient-ils pour autant directement vendus par l'auteur lui-même ? La formulation du privilège le laisserait deviner. L'adresse fournie par la page de titre – *au Toison d'or, aupres de l'Eglise des Onze mil Vierges* – est bel et bien celle de l'auteur puisqu'il résidait alors chez son gendre, Georges Libert, à cause de ses problèmes d'argent. Lancelot de Casteau aurait ainsi vécu dans l'ancienne rue Sainte-Ursule, à l'enseigne de la Toison d'or, près du palais épiscopal. Cette rue n'existe plus. Elle a disparu lors des travaux de réaménagement de l'actuelle Place Saint-Lambert. Le célèbre munitionnaire Jean Curtius, à qui est dédiée *L'Ouverture de cuisine*, possédait d'ailleurs une maison à l'entrée de la rue Sainte-Ursule du côté opposé au Palais. Cette marque d'attention à l'égard de Curtius est-elle l'écho de bonnes relations de voisinage avec lui ?

Quoi qu'il en soit, Lancelot de Casteau, quand il rédigea son traité de cuisine, avait une dernière grande supercherie à faire : la « bonne foi de Georges Casteau » dans le « Lancelot de Casteau » ainsi que la « bonne foi de Georges Casteau » en quête d'articles pour *d'occasion*, jamais cette événementée.

Bibliographie

- H. HELBIG, La haute cuisine à l'époque de Lancelot de Casteau, *Bulletin de la Société de l'Histoire de la Cuisine*, 1983, p. 1-10.
- X. DE THEUX DE MONTJARDIN (écrit sous le pseudonyme de H.-N. de Villenfagne d'Ille), L'Ouverture de cuisine, *Bulletin de la Société de l'Histoire de la Cuisine*, 1983, p. 11-12.
- G. COLIN, L'Ouverture de cuisine, *Bulletin de la Société de l'Histoire de la Cuisine*, 1983, p. 13-14.
- T. COBERT, Liège à travers les siècles, *Bulletin de la Société de l'Histoire de la Cuisine*, 1983, p. 15-16.
- G. COLIN, La véritable histoire de l'Ouverture de cuisine par Lancelot de Casteau en français moderne et glossaire, Anvers – Bruxelles, 1983, p. 17-18.
- R. JANS, Un cordon bleu du XVI^e siècle, *Bulletin de la Société de l'Histoire de la Cuisine*, 1983, p. 19-20.

l'État belge. Par contre, Lancelot de Casteau, et ex-proprétaire de revoir : conservateur de l'avoir : uwers, s'est conclue par : vendeur l'impossibilité : s'est arrêtée là et n'a : rman Liebaers. Si toute : encore de le constater : ue de tels récits peuvent : nce et profitent en outre

rand imprimeur liégeois : octavo de 160 pages : ge aérée répondent bien : effet, on imagine mal : grand grimoire in-folio : jouir de l'état excellent : s. Les dangers liés à la : rtant énormes. Combien : marmite de soupe, été : ms un moule à gaufres ?

emblablement été faite à : lé à Lancelot de Casteau : is imprimeurs, libraires, : et ; d'imprimer, ou faire : n vente, & ce pendant le : ant directement vendus : sserait deviner. L'adresse : lise des Onze mil Vierges : hez son gendre, Georges : asteau aurait ainsi vécu : son d'or, près du palais : vaux de réaménagement : re Jean Curtius, à qui est : : maison à l'entrée de la : : d'attention à l'égard de : ec lui ?

Quoi qu'il en soit, Lancelot de Casteau était certainement très loin de s'imaginer, quand il rédigea son traité, que son nom serait associé quatre siècles plus tard à la dernière grande supercherie littéraire concernant un imprimé liégeois. Sans la bonne foi de Georges Colin, qui a consigné par écrit la « véritable histoire du Lancelot de Casteau » simplement pour faire plaisir à l'éditeur Émile Van Balberghe en quête d'articles pour son *Répertoire des libraires belges de livres anciens et d'occasion*, jamais cette fable « pour amuser les grands enfants » n'aurait été éventée.

Bibliographie

- H. HELBIG, La haute cuisine à Liège au XVI^e siècle, *Le Bibliophile Belge*, t. 2, 1866, p. 213-216
- X. DE THEUX DE MONTJARDIN (éd.), *Nouveaux mélanges historiques et littéraires. Œuvres inédites du baron H.-N. de Villenfagne d'Ingihoul*, Liège, 1878, p. 68-69
- X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise...*, 2e éd., Bruges, 1885, col. 45
- G. COLIN, L'Ouverture de cuisine par Lancelot de Casteau, *Le livre et l'estampe*, t. 16, 1958, p. 261-263
- T. GOBERT, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, 2^e éd., Bruxelles, 1977, p. 14-28
- Ouverture de cuisine* par Lancelot de Casteau. Présentation du livre par Herman Liebaers. Translation en français moderne et glossaire par Léo Moulin. Commentaires gastronomiques par Jacques Kother, Anvers - Bruxelles, 1983
- G. COLIN, La véritable histoire du Lancelot de Casteau, *Répertoire des libraires belges de livres anciens et d'occasion*, 1988, p. 18-25
- R. JANS, Un cordon bleu du XVI^e siècle, apprécié mais mal payé par les princes-évêques de Liège : Lancelot de Casteau, *Bulletin de la Société Royale le Vieux-Liège*, t. 11, Liège, p. 292-295